

**DE L'UNIVERSITÉ À L'EMPLOI: L'INSERTION PROFESSIONNELLE
DES JEUNES DIPLÔMÉS DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DU
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE**

NGUYEN DUY SU*

RÉSUMÉ

L'objectif de notre recherche est de caractériser l'insertion professionnelle des jeunes vietnamiens diplômés de l'enseignement supérieur du FLE au Vietnam et d'évaluer le poids de leur formation initiale par rapport à l'emploi. Après une explication des objectifs de la recherche et une explicitation de quelques concepts clés, nous présenterons les résultats principaux de notre travail.

Mots-clés: enseignement supérieur, français, Viet Nam, insertion professionnelle, marché du travail.

ABSTRACT

***From university to job:
The employability of recently graduated students majoring
in French as a foreign language***

The aim of our research is to characterize the work transition of young Vietnamese university graduates majoring in French in Vietnam and assess the effectiveness of their training in relation to employment. After introducing the objectives of the research and explaining of some key concepts, we present the main results of our work.

Keywords: higher education, French, Viet Nam, work transition, labor market.

TÓM TẮT

***Từ đại học đến việc làm:
Hội nhập nghề của sinh viên tốt nghiệp đại học chuyên ngành tiếng Pháp***

Mục đích của công trình nghiên cứu là tìm hiểu quá trình hội nhập vào thị trường lao động của sinh viên Việt Nam tốt nghiệp chuyên ngành tiếng Pháp và đánh giá hiệu quả đào tạo của họ đối với việc làm. Sau khi trình bày mục tiêu của công trình nghiên cứu và làm rõ một số khái niệm chính, chúng tôi sẽ giới thiệu những kết quả nghiên cứu chủ yếu.

Từ khóa: giáo dục đại học, tiếng Pháp, Việt Nam, hội nhập nghề nghiệp, thị trường lao động.

Depuis des années, face à des mutations contextuelles, le français se trouve devant un grand défi, c'est de continuer à garder une place suffisamment importante dans un pays dit francophone comme le Vietnam. Cependant, force est de constater que l'anglais reste toujours une langue dominante dans tous les domaines de l'existence

* Docteur, Enseignant de français à l'Université de Nha Trang; Courriel : nguyenduysu37@yahoo.fr

alors que depuis quelques temps, le russe semble être sur le chemin de retour au regard de la croissance des touristes russophones sans parler des langues comme le chinois ou le japonais qui attirent toujours un certain nombre d'apprenants. Sur un autre plan qui est l'économie, la présence des entreprises françaises semble modeste par rapport aux autres investisseurs comme le Japon, la Corée ou Taiwan (NGUYỄN D S, 2012). Dans un contexte qui semble peu favorable aux étudiants de français en termes d'emploi, en tant que formateur, il est donc nécessaire pour nous de connaître l'insertion professionnelle de nos formés et des effets de la formation sur leur situation sur le marché du travail. Les questions qui se posent alors sont les suivantes : que deviennent les étudiants de français à la sortie de l'université ? Ont-ils réussi leur entrée dans la vie active ? Sinon, quelles sont leurs difficultés ? Quel est le poids de la formation initiale par rapport à l'emploi ? Y a-t-il une inadéquation entre celle-ci et les exigences du marché du travail ?

En considérant les mutations contextuelles, les politiques de l'éducation et de l'emploi, les politiques linguistiques et surtout les programmes de formation adoptés par les départements de français des universités vietnamiennes et en enquêtant auprès des agents concernés, nous avons réussi à trouver des éléments de réponses aux questions posées.

Il est aussi important de souligner que l'insertion professionnelle est un champ de recherche multidimensionnel et pluridisciplinaire. Multidimensionnel en ce sens qu'elle concerne en même temps le débat social, politique et scientifique. Pluridisciplinaire parce qu'elle constitue un objet de recherche pour différentes sciences sociales comme la sociologie, l'économie, la psychologie sociale, les sciences de l'éducation. Chaque questionnement a pour objectif de résoudre une question spécifique. Pour rendre compte d'un problème aussi compliqué que l'insertion professionnelle, une démarche pluridisciplinaire est donc nécessaire.

1. Objectifs de la recherche

Le premier objectif consiste à connaître le parcours professionnel des jeunes diplômés, à compter de la sortie de l'université jusqu'au moment de la réalisation des enquêtes, soit en l'occurrence une durée de trois ans. Il s'agit en effet de savoir quels sont les types d'emplois qu'ils ont occupés et si ces emplois entretiennent une relation avec leur formation initiale. Corrélativement, le deuxième objectif est de savoir si les jeunes diplômés ont des difficultés dans la recherche d'emploi ; si oui, quelles sont ces éventuelles difficultés et d'où elles proviennent ? Enfin, le troisième objectif de notre recherche est de savoir ce que la formation a pu apporter à leur devenir professionnel. De ce fait, il est nécessaire de repérer les représentations des enquêtés sur la formation qu'ils ont reçue en licence, de savoir si cette formation présente des pertinences au regard de leur emploi. Les jugements des enquêtés nous permettront de réévaluer les programmes de formation adoptés par les départements de français en tenant compte du contexte économique et social du Vietnam.

2. Quelques concepts clés

Pour rendre compte de l'insertion professionnelle, nous avons mobilisé les notions principales suivantes : insertion professionnelle, rôle de la formation, adéquation / inadéquation formation-emploi.

En ce qui concerne la notion *d'insertion professionnelle*, malgré des controverses ou même des oppositions constatées dans sa définition, la plupart des auteurs (par exemple : J. Vincens, 1997 ; B. Charlot, 1998 ; J. Rose, 1998) s'accordent à dire qu'il s'agit d'un processus de plus en plus complexe dans la mesure où l'accès à un emploi, stable ou instable, n'est pas évident pour les jeunes diplômés. Dans cet esprit, nous trouvons que la définition suivante de Vernières semble à peu près satisfaisante : c'est « le processus par lequel des individus, n'ayant jamais appartenu à la population active accèdent à une position stabilisée dans le système d'emploi » [6, p. 3] sauf que dans le contexte actuel, il peut arriver qu'un jeune fasse ses études en travaillant pour une entreprise. Ainsi le terme insertion professionnelle est plutôt utilisé pour parler de la situation des jeunes alors que la transition professionnelle concerne généralement les adultes [3].

Le rôle de la formation dans l'insertion constitue un deuxième axe de réflexions dans notre recherche car même si la formation ne crée pas d'emploi, elle crée des chances d'emploi [3], et dans des situations de crise, la première solution est souvent cherchée dans la formation, ce qui explique pourquoi l'allongement des études chez les jeunes est un phénomène de plus en plus répandu. Les économistes néoclassiques considèrent d'ailleurs que les investissements en capital humain (formation à l'école ou sur le tas) constituent un avantage qui permet de mieux accéder à l'emploi et à un meilleur salaire (Becker, 1964). D'un autre côté, certaines recherches comme celle du Ministère tunisien de l'Emploi et de l'Insertion professionnelle des jeunes montrent que « la situation professionnelle varie de manière importante en fonction de la spécialité liée à chaque diplôme » [8, p.14]. Ainsi, dans le domaine des langues (surtout l'arabe et l'anglais), le taux de chômage est important alors que les ingénieurs en informatique ou en télécommunications sont les diplômés les plus sollicités sur le marché de l'emploi. Tout cela pour dire que la formation, plus précisément le niveau et la spécialité de formation, joue un rôle important dans l'insertion professionnelle des jeunes diplômés.

Sous un autre aspect de la recherche, *l'adéquation formation-emploi* constitue aussi un axe de réflexions essentiel. En effet, il est important de cerner la nature, le degré et le sens de cette relation que parfois, on qualifie d'« introuvable » [5, p. 1]. Si l'on considère que « l'emploi est un ensemble de tâches habituellement confiées à un individu » [7, p. 150], la tâche des formateurs est donc de faire acquérir des compétences à l'individu. Sur ce point, Vincens [ibid.] montre que l'adéquation est atteinte lorsque l'individu formé pour un emploi donné est capable de mener à bien les tâches requises pour cet emploi. Dans le sens contraire, on parlera d'une *inadéquation*. L'adéquation peut être qualitative lorsque le système éducatif répond aux exigences du

système productif en termes de qualité et quantitative dans la mesure où un équilibre est établi entre l'offre et la demande.

« Notre recherche pointe à ce titre un changement radical de perspective. Il ne s'agit plus de concevoir et d'organiser les études universitaires en se réglant sur un savoir académique à maîtriser mais en fonction des emplois susceptibles d'être occupés grâce à la formation. La première perspective peut développer des capacités transférables dans différents champs professionnels, la seconde requiert de construire des compétences qui s'actualisent dans des activités professionnelles dûment identifiées. Comme le souligne J.-M. Barbier [1], la formation est alors en prise directe avec l'emploi visé, elle n'est plus pensée séparément, elle est en relation intégrative avec le milieu professionnel visé. »

Il s'agit ici des éléments théoriques essentiels auxquels nous avons eu recours pour rendre compte de l'insertion professionnelle des jeunes vietnamiens diplômés de l'enseignement supérieur du FLE.

1. Choix méthodologiques

La méthode d'investigation repose sur deux modes de recueil de données : enquête par questionnaire et entretiens semi-directifs. Dans un premier temps, nous avons choisi d'enquêter auprès des étudiants de français de la promotion 2005 des universités vietnamiennes du Nord au Sud du pays. Les fiches ont été envoyées en 2008 et ceci parce que dans l'optique longitudinale, la durée de trois ans à compter de la date de sortie de l'université est à notre avis suffisamment longue pour évaluer l'insertion professionnelle de notre public de recherche. Au bout de quelques mois, avec plusieurs relances, nous avons reçu 93 fiches de réponses sur 142 qui avaient été envoyées soit par email soit par voie postale. Ces données quantitatives ont été complétées par huit entretiens semi-directifs qui ont été réalisés après, soit directement de face à face, soit par internet. Dans la partie suivante, nous considérerons quelques résultats principaux obtenus à travers les deux enquêtes.

2. Résultats obtenus

2.1. Méthode de dépouillement des résultats

Dans un premier temps, nous avons procédé au dépouillement linéaire des données quantitatives. Dans un deuxième temps, nous avons analysé les données qualitatives. Enfin, un croisement et une synthèse des deux types de données ont été effectués pour arriver à une conclusion finale. Cependant, dans le cadre de la présente communication, nous nous permettons de présenter les résultats croisés et synthétisés.

2.2. Quelques résultats principaux

Le traitement des deux types de données (quantitatives et qualitatives) nous a permis d'avoir des regards multidimensionnels sur l'insertion professionnelle des jeunes vietnamiens diplômés de français. Si l'enquête quantitative nous a permis de connaître les tendances générales constituant l'insertion de nos enquêtés, l'enquête

qualitative a approfondi les thèmes du sujet de recherche.

2.2.1.Représentations des enquêtés sur la formation qu'ils ont reçue en licence

Pour ce qui est des représentations des enquêtés sur leur formation initiale, l'enquête quantitative montre que la plupart des enquêtés (60,3%) sont peu satisfaits de leur formation initiale. « trop théorique », « peu réaliste », « trop générale », « peu spécialisée », « inadéquate avec les besoins de la société » sont les expressions que la plupart d'entre eux emploient pour qualifier leur formation. Seulement une petite minorité (11,8%) pense que cette formation est utile pour leur emploi.

En dehors des insatisfactions sur le contenu des enseignements (trop théoriques) et les conditions d'études (manque de matériels pédagogiques et de contacts avec des natifs), les aspects professionnels retiennent aussi une attention particulière des enquêtés. En effet, l'orientation professionnelle, l'adéquation formation-emploi et la relation entre la formation générale et la formation spécialisée sont, à leurs yeux, problématiques. Par contre, la plupart des enquêtés (58%) sont contents des méthodes pédagogiques et de la disponibilité des enseignants.

D'une manière générale, nous trouvons que les représentations des enquêtés sur la formation qu'ils ont reçue en licence sont négatives. Les informateurs attendent de la part de l'université une formation plus adaptée aux besoins de la société et plus centrée sur la formation spécialisée. Dans les données qualitatives, les enquêtés ont montré d'ailleurs que le manque de spécialité constitue un des facteurs qui les conduisait aux difficultés sur le marché du travail. Par ailleurs, l'orientation professionnelle devrait avoir une place importante dans la formation universitaire, ce qui est souvent négligé par les universités vietnamiennes.

2.2.2.Situation des enquêtés

En ce qui concerne la situation des enquêtés, l'enquête quantitative montre qu'au bout de trois ans après la sortie de l'université, la plupart des enquêtés (77,7%) sont en activité, ceux qui sont en recherche d'emploi ou étudiants à pleins temps sont seulement minoritaires, respectivement 1,1% et 6,4%, ceux qui sont en même temps étudiants et en activité ne sont pas nombreux, seulement 8,5%. Apparemment, ces données sont un bon signe pour les jeunes diplômés de la qualité de l'enseignement supérieur de français. Cependant, on constate une diversité dans les domaines d'activités professionnelles. Ainsi, les enquêtés travaillent principalement dans des domaines comme l'administration et le secrétariat (23,6%), le commerce : vente / achat (16,1%), les médias et la communication (6,4%). Pourtant, les domaines censés plus relatifs aux langues étrangères comme l'enseignement, le tourisme / l'hôtellerie ou l'interprétation / traduction attirent assez peu d'enquêtés, respectivement 16,1%, 13% et 13%. Cette situation semble plus ou moins différente de ce qu'ils attendaient à l'université dans la mesure où de nombreux anciens étudiants (37,6%) avaient le projet de devenir professeur de français à la sortie de l'école contre 6,4% souhaitant devenir interprète / traducteur et 12,8% voulant travailler dans le tourisme. Pour cela, les jeunes diplômés expliquent que la demande d'un emploi dans l'enseignement est vraiment

difficile car il n'y a pas de postes alors que beaucoup d'enquêtés ont été formés pour être professeur.

En ce qui concerne le secteur d'activité, l'enquête quantitative montre que les entreprises privées et les entreprises à participation étrangère constituent les employeurs principaux des jeunes diplômés, elles représentent respectivement 39,9% et 25,7% alors que les secteurs publics (entreprises publiques et fonction publique) attirent seulement au total 25,6%. Selon les enquêtés, la possibilité d'utiliser le français constitue la première raison pour laquelle ils ont choisi un secteur (35,5%), viennent ensuite le salaire et le milieu de travail satisfaisants (19,1% partout). D'une manière générale, on ne constate pas de grandes différences entre les garçons et les filles en termes de choix de secteurs, pourtant, il semble que les premiers travaillent moins dans les secteurs publics que les filles, un sur dix contre trois sur dix.

Au bout de trois ans, la situation des jeunes diplômés s'est progressivement améliorée. En effet, le taux de ceux qui étaient en emploi est passé de 44% en 2005 à 77,7% en 2008. Cependant, d'une manière générale, ceux qui sont contents de leur situation (29%) représentent une proportion beaucoup moins importante que ceux qui ne sont pas très contents ou pas contents, respectivement 29,1% et 36,5%, et ceci pour des raisons différentes (salaire, milieu de travail, nature du travail). Ces raisons sont plus ou moins explicitées par les enquêtés dans l'enquête qualitative que nous avons réalisée plus tard.

2.2.3. Le rôle du diplôme ou de la formation dans l'insertion professionnelle

Selon l'enquête quantitative, la plupart d'entre eux (76,3%) pensent que leur diplôme est utile pour la recherche d'un emploi et pour leur travail contre 17,2% qui disent non. Ces derniers se trouvent surtout dans le groupe d'enquêtés qui ont souvent un emploi inadéquat avec leur formation initiale. Cependant, leur diplôme a d'autres valeurs comme d'être une référence pour le niveau de salaire ou leur formation initiale les a rendus plus mûrs dans leurs pensées, et donc dans leurs actions. Cette opinion existe non seulement chez les enquêtés qui avaient ou ont un emploi plus ou moins relatif à la connaissance du français mais aussi chez ceux qui ont des emplois sans relation avec leur formation (enquête qualitative).

2.2.4. Les difficultés rencontrées par les enquêtés sur le marché du travail

Les difficultés que les enquêtés rencontrent sur le marché du travail se trouvent au cœur de notre recherche. Il est en effet important de connaître les problèmes d'insertion des jeunes diplômés et, si possible, d'identifier le(s) facteurs générant ces éventuelles difficultés.

La première difficulté que nous constatons chez nos enquêtés est qu'ils n'arrivent pas à trouver un emploi adéquat avec leur formation initiale. L'enquête quantitative montre en effet que la plupart des jeunes diplômés (61,3%) trouvent que leur emploi ne correspond pas à leur formation contre 31,2% qui pensent le contraire. De plus, selon les données quantitatives, 35,5% des enquêtés, dont 6,5% garçons et 29% filles, ont des difficultés à trouver un emploi, qu'il soit adéquat ou non. En termes de comparaison,

les filles semblent rencontrer plus de difficultés que les garçons dans la recherche d'un emploi. Le marché du travail constitue le premier facteur de ces difficultés, viennent ensuite le manque d'expérience professionnelle et l'absence de qualifications professionnelles en dehors des connaissances linguistiques.

Cependant, la formation constitue selon les enquêtés un facteur à améliorer. Outre les améliorations pédagogiques, l'université devrait accorder une grande importance à l'orientation professionnelle et plus de choix aux étudiants dans la formation.

La précarité sur le marché du travail constitue une deuxième difficulté à laquelle se heurtent les jeunes diplômés pendant leurs premières années d'insertion. Ce phénomène est effectivement constaté chez nos enquêtés, tant dans l'enquête quantitative que dans les entretiens. Ainsi, presque la moitié des jeunes diplômés (46,2%) ont exercé deux emplois ou plus dans la période des trois ans qui suivaient leur sortie de l'université, dont une proportion importante (38,6%) est liée à une reconversion, c'est-à-dire au changement d'emploi ou de métier. En plus, au bout de trois ans (2005 – 2008), ceux qui bénéficient d'un contrat à durée indéterminée ne représentent que 31,2% de la totalité des enquêtés.

2.2.5. *L'apport des formations complémentaires*

L'enquête quantitative nous a renseigné sur le fait que la plupart des enquêtés (76,2%) ont suivi des cours de formations complémentaires, surtout en sciences économiques (32,2%) et en anglais (20,4%). Il est aussi intéressant de constater que certains (14%) ont poursuivi leurs études à un niveau supérieur (en didactique du FLE ou en littérature française).

L'enquête qualitative cherche à évaluer le poids de ces formations par rapport à leur emploi, et donc à leur insertion professionnelle. Dans les huit entretiens que nous avons réalisés, les enquêtés ont mis en évidence les contributions des formations complémentaires à leur insertion professionnelle. Dans certains cas, ils ont des emplois sans liens avec leur formation initiale (trois enquêtés sur huit), les spécialités secondaires comme la gestion économique (Entretien 2, désormais E2), le journalisme (E4) ou la comptabilité (E6) deviennent alors essentielles et leur permettent d'avoir une place plus ou moins satisfaisante dans leur entreprise. Dans d'autres cas (E1, E7, E8), les enquêtés ont la possibilité de se servir du français pour leur travail et les cours de formations complémentaires viennent soutenir leur formation initiale. Pourtant, pour certains autres (E3, E5), les études qu'ils ont faites après la sortie ne servent à rien pour le moment. Ils espèrent toujours que leurs formations complémentaires deviendront utiles un jour au cas où ils changeraient d'emploi.

D'une manière générale, on peut donc dire que les formations complémentaires ou la poursuite d'études permettent aux enquêtés d'avoir et/ou de consolider une place sur le marché du travail, elles contribuent alors à améliorer leur insertion professionnelle.

2.2.6. *L'insertion professionnelle : diversité des types de parcours professionnels*

En ce qui concerne le parcours professionnel, l'enquête quantitative montre que 10,7% ont trouvé leur premier emploi pendant le premier mois qui suivait la sortie, 39,8% ont pu le faire trois mois après. Pour ce qui est des stratégies de recherche d'emploi, le recours aux relations personnelles (amis ou famille) reste la méthode la plus souvent pratiquée par les jeunes diplômés (46,2%), alors que le passage par des agences d'emploi semble peu intéressé par les enquêtés (2,1%).

Il est aussi intéressant de constater que l'enseignement, l'interprétation / traduction et le tourisme / hôtellerie constituent les secteurs de leur première activité professionnelle, ils représentent respectivement 19,4%, 4,2% et 22,7%. Les autres domaines comme administration, comptabilité, vente / achat..., représentent 38,7%. Cependant, ces données sont nécessaires mais pas suffisantes car elles ne reflètent pas suffisamment la situation d'emploi de nos enquêtés. En réalité, comme nous l'avons déjà vu plus haut, pour des raisons différentes, ils ont changé d'emploi au bout d'un certain temps. Ainsi, ceux qui ont exercé deux emplois ou plus représentent un taux important (46,2%). De toute façon, ces données sont révélatrices, outre d'une précarité, d'une diversité des parcours professionnels. De plus, les entretiens nous ont permis de dire que les changements d'emplois ou de travail manifestent une certaine insatisfaction des enquêtés par rapport à leur situation. Il arrive parfois que les enquêtés n'étaient pas contents de leur salaire, du milieu de travail et de l'emploi même. Ils étaient donc à la recherche d'une amélioration.

Conclusion

En nous appuyant sur les résultats d'enquêtes, nous pouvons dire que les jeunes vietnamiens diplômés de l'enseignement supérieur du FLE rencontrent beaucoup de difficultés d'insertion sur le marché du travail. La plupart d'entre eux n'arrivent pas à trouver un emploi correspondant à leur formation initiale, ils ont dû alors accepter des emplois sans relation ou loin des connaissances acquises à l'université. Ces difficultés proviennent du marché du travail mais aussi de la formation. En effet, la présence modeste des entreprises françaises cause une pénurie d'emploi pour les étudiants de français, et une formation trop théorique et académique entraîne une distorsion avec l'emploi. En plus, le manque de spécialisation constitue un grand obstacle pour les jeunes diplômés dans la recherche d'un emploi de même que dans le travail. Cette inadéquation est en même temps qualitative et quantitative. Cependant, bien que leur diplôme ne leur serve pas pour demander un emploi correspondant à leur formation, il est utile pour beaucoup d'enquêtés dans la recherche d'un autre emploi ou pour d'autres aspects comme le salaire ou la maturité humaine.

BIBLIOGRAPHIE

1. Barbier J.-M. (2012), « Tendances d'évolution de la formation des adultes ». *Expériences de développement professionnel des enseignants : formation, travail, itinéraire professionnel*, pp. 11-24, Octarès éditions, Toulouse.
2. Nguyen Duy Su (2012), *L'insertion professionnelle des jeunes diplômés vietnamiens : le cas des titulaires d'une licence de français langue étrangère*, Thèse de doctorat, Université de Caen Basse-Normandie.
3. Nicole-Drancourt Ch. & Rouleau-Berger L. (1995), *L'insertion des jeunes en France*, PUF, Paris.
4. Rose J. (1998), *Les jeunes face à l'emploi*, Desclée de Brouwer, Paris.
5. Tanguy L. (1986), *L'introuvable relation Formation / Emploi, Un état des recherches en France*, La Documentation Française, Paris.
6. Vernières M. (1997), *L'insertion professionnelle, Analyses et débats*, Economica, Paris.
7. Vincens J. (2005), « L'adéquation formation-emploi », *Des formations pour quels emplois ?* La Découverte, Paris, pp.149-162.
8. République Tunisienne (2004), *Dynamique de l'emploi et adéquation de la formation parmi les diplômés universitaires*. Texte publié en ligne sur le site : <http://siteresources.worldbank.org/INTTUNISIAINFRENCH/Resources/Dynamique.de.lemploi.pdf>, consulté le 09 octobre 2014.

(Reçu: 15/8/2016; Révisé: 15/10/2016; Accepté: 12/11/2016)